

Enseigner le fait religieux à l'école primaire

Des épines dans la galette

De festivité en festivité, les enfants découvrent les rites religieux dans leur famille et à l'école. Noël ou Pâques font partie des célébrations les plus fréquentes et donnent lieu à des réunions familiales et à des activités diverses dans les classes. Pourtant, le sens de ces fêtes religieuses n'est pas toujours connu des enfants ni enseigné aux élèves. Malaise des enseignants, demande imprécise de l'institution ou manque de confiance des parents, pourquoi l'enseignement du fait religieux est-il si difficile ?

Marie Guitton a été professeure stagiaire à l'IUFM des Pays de la Loire en 2003-2004 et elle est donc professeure des écoles en Loire-Atlantique depuis septembre 2004. Durant son année de formation, elle a choisi de réaliser son mémoire professionnel sur "L'enseignement laïc du fait religieux comme enjeu culturel et identitaire". Parce que ce sujet avait été encore peu traité, l'enseignante a été tout à la fois vivement encouragée et félicitée pour son audace mais elle a été aussi prévenue des risques encourus. Que craignaient ses formateurs ? Vraisemblablement que ce thème lui nuise si, lors du jury de soutenance, elle avait à répondre à des questions posées par de fervents laïcs. Une telle mise en garde montre combien il est difficile encore d'aborder cette question sans crainte. Or, sachant que les membres de jury sont choisis parmi des professionnels reconnus, on ne peut que s'interroger sur la capacité dans laquelle nous sommes de traiter cet enseignement dans des conditions sereines. Il semble bien que, aujourd'hui encore, alors même que l'enseignement du fait religieux a fait l'objet d'une réflexion et d'une intégration dans les programmes, nombreux sont les enseignants qui éprouvent un certain malaise et sont tiraillés entre leurs convictions laïques et les recommandations données dans les textes officiels (voir page ci-contre).

L'expérience du savoir

Puisque la place du fait religieux dans l'enseignement peut être un problème pour certains d'entre nous, on peut se demander ce qui a poussé une jeune enseignante à choisir un tel sujet de mémoire. C'est sans contester sa propre expérience. Élevée dans une famille chrétienne, elle a reçu une éducation religieuse. Dès le lycée, elle a pris conscience de l'atout de cet enseignement qui pour autant la laissait libre de ses choix spirituels. En effet, tout au long de ses études, elle a pu exploiter ses connaissances et même les faire partager. Nombre de ses camarades en ont profité lorsque des références littéraires ou picturales leur paraissaient obscures. Parallèlement, c'est en prenant conscience de la richesse de cette culture que M. Guitton a développé une vive curiosité pour les différentes mythologies. Puis, elle a eu envie de rechercher les points communs et les différences entre les religions et ses différentes lectures lui ont permis : "de relativiser, de tempérer

Circonscription de Nantes-nord

Propos recueillis par M. BLIN, auprès de M. GUITTON, professeure des écoles et auteure du mémoire "L'enseignement laïc du fait religieux comme enjeu culturel et identitaire"



les informations, de rester ouverte aux différentes pensées”. Lors de ses études, lors de visites d’expositions ou de voyages, elle a pu constater que cette connaissance des récits et des événements d’une religion, puis de plusieurs, lui permettait un décodage beaucoup plus facile des œuvres ou des symboles qui nous entourent. C’est donc tout naturellement que, pendant sa formation d’enseignante, elle a souhaité réfléchir à la manière d’aborder l’enseignement du fait religieux : “Il me semble essentiel d’aller avec les élèves au fond des choses. [...] il ne nous viendrait pas à l’idée, à l’occasion de la fête nationale du 14 juillet, de mettre en avant uniquement le défilé aux lampions et le côté esthétique des couleurs du drapeau français sans expliquer aux enfants l’histoire de la Révolution française et l’importance du symbole de la prise de la Bastille. Alors pourquoi avons-nous si peur de raconter [...] les origines d’une fête tout aussi populaire comme Noël ou Pâques ?”

Prière de transmettre

Familiariser les élèves avec les œuvres porteuses de références religieuses conduit forcément à donner des explications qui, aujourd’hui, semblent tout à fait acceptées par l’ensemble des parents d’élèves. Ceux-ci d’ailleurs n’expriment pas d’opposition explicite à la célébration de quelques fêtes dans l’enceinte de l’école. Lors de son année de formation, l’enseignante était en stage dans une école maternelle, au début du mois de janvier. Sachant que goûter autour de la galette faisait l’objet d’un rituel institué depuis longtemps dans cette école, elle avait décidé de mener un travail autour des Rois mages. Alors qu’elle en informait l’agent territoriale spécialisée des écoles maternelles (ASTEM), celle-ci lui a vivement déconseillé de traiter d’une telle question. Dans la même période, une autre professeure stagiaire en classe de petite section avait été avertie par le directeur de l’école dans laquelle elle était qu’il n’était pas souhaitable qu’elle aborde le thème des Rois mages. Depuis qu’elle est titulaire, M. Guitton a reçu les mêmes mises en garde dans les différentes écoles où elle a été en poste. À chaque fois, un collègue ou le directeur lui a déconseillé d’évoquer les origines des fêtes pourtant célébrées à l’école. Mais, convaincue du bien fondé d’un enseignement laïc des faits religieux qui ont influencé l’histoire et les sociétés, l’enseignante a néanmoins conçu quelques petites séances de travail. Des séances modestes autour d’un questionnement oral et de quelques documents iconographiques. Les différentes décorations des œufs de Pâques selon les pays et les époques permettent aux très jeunes élèves de comprendre ce que représente l’œuf et pourquoi la couleur rouge y a longtemps été associée. C’est également à partir d’un livre présent dans la BCD (*La Galette des Trois* de H. Ben Kemoun et I. Chatellard, Flammarion, 2000) qu’elle a pu concevoir une séance sur les Rois mages intitulée “Savez-vous pourquoi on mange la galette ?”. Cette séance, qu’elle avait utilisée malgré

Textes de référence

Loi d’orientation et de programme pour l’avenir de l’école (24 mars 2005)

L’enseignement du fait religieux

“L’enseignement du fait religieux est présent de manière diffuse dans les programmes de nombreuses disciplines : histoire, lettres, arts plastiques ou musique, et il peut facilement s’inscrire en langues et en philosophie, mais n’est toutefois ni clairement défini ni réellement structuré. Dans le monde d’aujourd’hui où le fait religieux marque tout à la fois l’actualité en permanence et constitue l’une des clés d’accès à la culture comme aux arts, cette situation ne peut être jugée satisfaisante.

Il convient donc, dans le respect de la liberté de conscience et des principes de laïcité et de neutralité du service public, d’organiser dans l’enseignement public la transmission de connaissances et de références sur le fait religieux et son histoire. Cela suppose, en premier lieu, que les jeunes enseignants reçoivent eux-mêmes une formation spécifique adaptée en IUFM, et que l’enseignement du fait religieux figure aussi dans les plans de formation continue. Cela supposera, en second lieu, que des outils pédagogiques utiles soient conçus et réalisés. Cela supposera, enfin, une insertion judicieuse de cet enseignement dans les programmes des principales disciplines concernées.”

les avertissements de l’ATSEM (voir page 50), apparaissait dans le cahier des élèves mais l’enseignant titulaire a décidé, à son retour, de supprimer cette fiche du cahier de peur de froisser certains parents.

Une pratique raisonnée

S’il est encore bien tôt pour cette enseignante pour évaluer son enseignement, la réflexion qu’elle a menée ces dernières années l’incite à faire évoluer sa pratique dans un cadre qu’elle a elle-même défini. D’abord saisir les différentes occasions, les fêtes chrétiennes qui rythment notre calendrier scolaire mais aussi la fête de l’Aïd. Se servir également des références religieuses, surtout lorsqu’elles sont détournées, dans un album ou dans une publicité, pour expliquer les circonstances, relater les événements réels ou fictifs auxquels il est fait allusion. Là, il s’agit bien d’apporter peu à peu aux élèves “la part du fait religieux dans la culture”, de les aider à décrypter les messages qui les entourent. Il s’agit également d’utiliser Noël ou Pâques pour faire des recherches et comparer les festivités dans des religions différentes ou les rites comme le carême et le ramadan. Et puis, il faut aussi tenter de faire comprendre l’histoire non pas comme une suite d’événements mais bien comme un enchaînement de causes et de conséquences : “L’Histoire [est] telle un puzzle dans lequel s’imbriquent différentes pièces, [...] la religion est un morceau du puzzle.” Lors d’une visite d’un château du Moyen-Âge, expliquer aux élèves de primaire pourquoi on y

Séance sur les Rois mages

Situation de la séance :

Cette séance se situe le mardi 6 janvier, le deuxième jour du stage en responsabilité, en moyenne section de maternelle. C'est la période de la galette avec les élèves.

Objectifs de la séance

Partir des connaissances des élèves sur les origines de la galette pour animer un débat de classe sur la base de la question suivante : "Savez-vous pourquoi on mange la galette ?"

Raconter l'histoire des Rois mages puis remettre en ordre les images séquentielles la retraçant.

Compétences à acquérir

Participer à un échange collectif en acceptant d'écouter autrui, en attendant son tour de parole et en restant dans le propos de l'échange.

Comprendre une histoire adaptée à son âge et le manifester en reformulant dans ses propres mots la trame narrative de l'histoire.

Être capable de remettre dans l'ordre les images séquentielles d'une histoire racontée en classe.

Matériel

Les quatre images (cases) de la bande dessinée prédécoupées.

Trame narrative de l'histoire

1. Trois astronomes (Balthazar, Melchior et Gaspar, ce sont eux qu'on appelle les Rois mages) observent les étoiles dans le ciel. Une étoile attire leur attention, ils comprennent qu'elle annonce la naissance d'un nouveau roi.



2. Ils décident de suivre l'étoile qui les mènera au bébé roi car ils veulent lui offrir des cadeaux. Ils traversent de nombreux pays sur leurs chameaux.

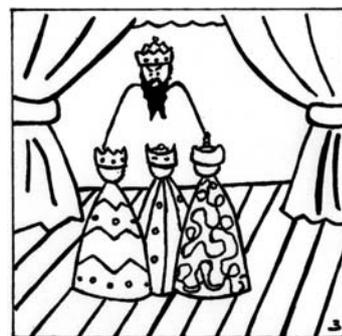


Une feuille comportant quatre cases vides et numérotées par élève.

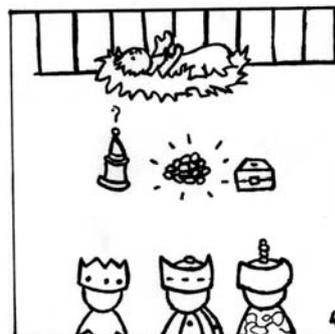
Déroulement de la séance (25 à 30 mn)

1. Dix minutes de langage-débat : les enfants sont rassemblés au coin regroupement. La maîtresse pose la question "Savez-vous pourquoi on mange la galette tous les ans ?"; puis dirige le débat et distribue la parole.
2. Cinq minutes de récit : la maîtresse raconte l'histoire des Rois mages selon la tradition chrétienne en précisant que : "Ce sont les chrétiens qui croient que..." et "que tout le monde ne croit pas en cette histoire, mais que l'habitude de manger la galette à cette date est restée" (mentionner le mot "Épiphanie").
3. Cinq minutes de reformulation de l'histoire par les élèves pour vérifier qu'ils ont bien compris la trame narrative.
4. Quinze minutes de travail individuel ou en coopération : chacun à sa place reçoit ensuite les quatre images et doit les remettre dans l'ordre sur la feuille qui contient les quatre cases vides numérotées.

3. En traversant un pays, ils vont saluer le roi de ce pays pour lui demander s'il sait où se trouve le bébé. Le roi est jaloux des cadeaux que les trois astronomes apportent au nouveau roi et les renvoie.



4. Les Rois mages repartent, arrivent auprès du bébé roi et déposent leurs cadeaux : de l'or, du parfum et de la résine qui sent bon. Ce bébé c'est Jésus, un personnage important pour les chrétiens.





trouve une chapelle privée, c'est aussi montrer les liens entre la religion et l'Histoire. Mais saisir chaque occasion ne suffit pas, il semble bien nécessaire aussi d'organiser des discussions qui favoriseront les échanges entre les connaissances et les pratiques diverses des élèves. Que cela soit pour inciter à la tolérance entre eux ou pour aborder un point du programme comme l'émergence de l'islam en cycle III, débattre ensemble de "Qu'est-ce qu'une religion ?" c'est construire une notion nécessaire à la compréhension de l'histoire des civilisations. Cependant, ces différentes approches doivent toutes se pratiquer avec objectivité. Alors, pour veiller le plus possible à cela, l'enseignante essaie d'être très vigilante sur le vocabulaire qu'elle emploie préférant les expressions comme "Les Juifs croient que..." plutôt que "Dans la *Torah*, Jéovah dit que...". Elle mesure aussi ses interventions pour que les différentes religions soient évoquées. Enfin, elle s'attache à ce que l'attitude des élèves, pendant les débats organisés entre eux, soit conforme à l'esprit laïc, c'est-à-dire que la classe doit être un lieu de neutralité dans lequel personne ne peut prétendre imposer une opinion aux autres. Le but est d'expliquer, de comprendre, mais certainement pas de convaincre de quoi que ce soit.

Un vœu pieux

Entre les mises en garde de l'IUFM et celles de son entourage professionnel, M. Guitton a parfois le sentiment d'évoluer sur un terrain miné même si elle n'a encore jamais eu de remarques de la part de parents. Elle a pourtant travaillé dans différents groupes scolaires, ne serait-ce qu'en 2005-2006, puisqu'elle enseignait dans quatre écoles. Pour cette enseignante, les parents représentent un problème mineur qui est plus l'expression des craintes des professeurs. Celles-ci sont bien sûr étroitement liées aux valeurs portées par l'école républicaine. Comment éviter d'être accusé de prosélytisme ou tout au moins d'en être suspecté ? Par souci d'objectivité, certains préfèrent éviter d'aborder des thèmes qui pourraient les amener sur un terrain un peu glissant. D'autant que faire connaître les principaux faits religieux qui ont marqué notre monde nécessite que l'on soit éclectique. C'est une autre inquiétude des professeurs, comment transmettre des

connaissances que l'on ne possède que très vaguement, sur l'islam par exemple ? C'est la porte ouverte à un traitement inéquitable des différentes religions et c'est s'exposer, cette fois, à des manifestations de mécontentement. On en revient à la nécessaire culture du fait religieux, culture qui fait défaut à beaucoup d'entre nous puisque l'école laïque avait fait le choix d'une neutralité, qui s'explique bien sûr, mais qui ne permet pas aujourd'hui d'aborder sereinement l'enseignement du fait religieux dans les établissements publics. Ce problème a été traité différemment dans certains pays voisins du nôtre (voir également l'article "Le fait religieux en Allemagne", page 68). Lors d'un séjour Erasmus en Autriche, l'enseignante a découvert que les enfants suivaient obligatoirement des cours de catéchisme dispensés par des intervenants spécialisés. Chacun a le choix de sa confession mais l'influence catholique est prégnante et il n'y a pas d'intervenants pour chaque religion dans toutes les régions du pays. De plus, l'enseignement est lié à la confession choisie et cela ne permet pas de connaître les différentes pensées, élément important si l'on veut éduquer à la tolérance. Il semble bien que cette instruction doive effectivement revenir aux professeurs et que, pour cela, une formation initiale et continue doit être proposée. Dans les *Actes de la Desco* en 2003, J-P Willaime indique qu'il faut faire de la laïcité intelligente, qui considère le fait religieux tel qu'il est et le met à sa place. C'est la transmission d'une connaissance la plus complète possible qui permettra aux futurs adultes de faire des choix en toute liberté et d'accepter ceux des autres. C'est également l'appropriation des références culturelles communes et spécifiques qui leur donneront accès à l'expression artistique antique ou moderne. □

1. La tradition de l'œuf peint en rouge est encore très présente dans les festivités orthodoxes. Cette tradition remonterait à l'Antiquité où l'on peint les œufs pour en faire des offrandes, d'abord en rouge (parce que Septime-Sévère, empereur romain du II^e siècle, aurait découvert un œuf rouge dans sa basse-cour impériale le jour de la naissance de son fils ou bien parce que les Gaulois célébraient ainsi le soleil en cette période de renouveau) les œufs offerts le matin de Pâques sont décorés ensuite de multiples couleurs.